

Revue de presse

Beaucoup de finesse, d'intelligence et de drôlerie dans ce non-stop amoureux qui ne galvaude pas le sujet, loin de là, mettant en valeur la gestuelle très spécifique de la compagnie. Chaloupée parfois, très expressive, elle peut aussi devenir saccadée, crissante, voire angoissante.

Anne Masson – Danser « Que reste-t-il de nos amours ? »

Ils s'entendent à merveille à capter un geste ou une situation et à en révéler les ridicules. « Que reste-t-il de nos amours ? » s'empare de quelques situations incontournables de la vie amoureuse et les épingle avec un sens de la dérision revigorant. Et comme la danse est précise, chatoyante et dynamique à souhait, il n'y a aucune raison de boudier son plaisir.

A. Su - La Croix « Que reste-t-il de nos amours ? »

Ce précipité dense allie judicieusement délicatesse et dérision.

Fara C. – L'humanité hebdo « Que reste-t-il de nos amours ? »

Un élixir de danse, mots, chants, saynètes ... Le ton badin et cruellement léger, fait la force de cette pièce en mode mineur, qui propose de délicieux condensés des turpitudes amoureuses. Le mouvement est empreint d'un faux relâché, d'une belle tonicité, un joli traitement des extrémités ...

Agnès Benoist - Lyon Figaro « Que reste-t-il de nos amours ? »

Namura et Bugdahn proposent une danse théâtralisée et étrange, très ironique.

Ce duo improbable entre une Brésilienne ultra-tonique et un Allemand puissant et distancié possède un charme irrésistible. Leur communication par la danse est toujours surprenante et fuse de petites flèches pleines de poésie. Une occasion de découvrir deux chorégraphes dont la danse est plus profonde que l'air du temps.

Philippe Verrière - Le Journal des Spectacles « Un ange passe-passe ... »

Namura et Bugdahn véhiculent à travers leurs pièces un univers bien à eux dans lequel leur touche personnelle est pétrie d'humour et de drôlerie. S'ils jonglent avec les gestes du quotidien, ce n'est que pour mieux rebondir sur les mots derrière lesquels se cache une version théâtralisée de la réalité. La justesse de la situation, le sens de la dérision, de la poésie et du rêve confèrent à leur compagnie une image d'authenticité et de générosité.

Émerentienne Dubourg - La Terrasse « Un ange passe-passe ... »

Poésie mûre de deux artistes en grande forme.

Inês Bogéa - Folha de São Paulo « Un ange passe-passe ... »

Danse jubilatoire : Les quatre danseurs donnent à voir une performance de gestuelle, d'expressionnisme des visages dans un univers tragi-comique décapant. Cette chorégraphie raconte une histoire avec un humour corrosif, alors que la mode s'oriente du côté de l'esthétisme pur et du conceptuel abstrait.

Patricia de Sauzea - Le progrès, Lyon « Aller-retour simple »

Le langage de la compagnie « à fleur de peau » est dense, méticuleux et original. Leur créations sont basées sur la poésie du quotidien. Avec une économie de ressources et en utilisant la musicalité comme force motrice des mouvements, « à fleur de peau » nous raconte des histoires irrésistibles, dont l'éloquence se construit de menus gestes, subtils et précis. La richesse des détails cherche à stimuler l'imagination et les émotions du public qui finit par se reconnaître dans la fragilité et les conflits des personnages.

Ana Francisca Ponzio - Revue Noire « Pendant que j'y pense »



